

www.e-rara.ch

Oeuvres Complètes De M. De Voltaire

**Voltaire
Condorcet, Jean Antoine Nicolas de Caritat de
A Basle, 1791-1792**

Zentralbibliothek Zürich

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-78981>

De l'antiquité des Nations.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

autrefois d'une vie plus saine et plus heureuse que depuis l'établissement des grands empires. Ce n'est pas à dire que les hommes aient jamais vécu trois ou quatre cents ans. C'est un miracle très-respectable dans la Bible, mais par-tout ailleurs c'est un conte absurde.

DE L'ANTIQUITÉ DES NATIONS.

PRESQUE tous les peuples, mais sur-tout ceux de l'Asie, comptent une suite de siècles qui nous effraie. Cette conformité entr'eux doit au moins nous faire examiner si leurs idées sur cette antiquité sont destituées de toute vraisemblance.

Pour qu'une nation soit rassemblée en corps de peuple, qu'elle soit puissante, aguerrie, savante, il est certain qu'il faut un temps prodigieux. Voyez l'Amérique; on n'y comptait que deux royaumes quand elle fut découverte, et encore dans ces deux royaumes on n'avait pas inventé l'art d'écrire. Tout le reste de ce vaste continent était partagé, et l'est encore, en petites sociétés, à qui les arts sont inconnus. Toutes ces peuplades vivent sous des huttes, elles se vêtissent de peaux de bêtes dans les climats froids, et vont presque nues dans les tempérés. Les unes se nourrissent de la chasse, les autres de racines qu'elles pétrissent: elles n'ont point recherché un autre genre de vie parce qu'on ne désire point ce qu'on ne connaît pas. Leur industrie n'a pu aller au-delà de leurs besoins pressans. Les Samoyèdes, les Lapons, les habitans du nord de la Sibérie, ceux du Kamshatka, sont encore moins avancés que les peuples

de l'Amérique. La plupart des Nègres, tous les Cafres, sont plongés dans la même stupidité et y croupiront long-temps.

Il faut un concours de circonstances favorables pendant des siècles, pour qu'il se forme une grande société d'hommes rassemblés sous les mêmes lois : il en faut même pour former un langage. Les hommes n'articuleraient pas si on ne leur apprenait à prononcer des paroles ; ils ne jetteraient que des cris confus ; ils ne se feraient entendre que par signes. Un enfant ne parle au bout de quelque temps que par imitation ; et il ne s'énoncerait qu'avec une extrême difficulté, si on laissait passer ses premières années sans dénouer sa langue.

Il a fallu peut-être plus de temps, pour que des hommes doués d'un talent singulier aient formé et enseigné aux autres les premiers rudimens d'un langage imparfait et barbare, qu'il n'en a fallu pour parvenir ensuite à l'établissement de quelque société. Il y a même des nations entières qui n'ont jamais pu parvenir à former un langage régulier et à prononcer distinctement ; tels ont été les Troglodytes, au rapport de *Pline* ; tels sont encore ceux qui habitent vers le cap de Bonne-Espérance. Mais qu'il y a loin de ce jargon barbare à l'art de peindre ses pensées ! la distance est immense.

Cet état de brutes où le genre humain a été long-temps, dut rendre l'espèce très-rare dans tous les climats. Les hommes ne pouvaient guère suffire à leurs besoins, et ne s'entendant pas ils ne pouvaient se secourir. Les bêtes carnassières ayant plus d'instinct qu'eux, devaient couvrir la terre, et dévorer une partie de l'espèce humaine.

Les hommes ne pouvaient se défendre contre les animaux féroces , qu'en lançant des pierres , et en s'armant de grosses branches d'arbres ; et de-là , peut-être , vint cette notion confuse de l'antiquité , que les premiers héros combattaient contre les lions et contre les sangliers avec des massues.

Les pays les plus peuplés furent sans doute les climats chauds , où l'homme trouva une nourriture facile et abondante dans les cocos , les dattes , les ananas , et dans le riz qui croît de lui-même. Il est bien vraisemblable que l'Inde , la Chine , les bords de l'Euphrate et du Tigre , étaient très-peuplés , quand les autres régions étaient presque désertes. Dans nos climats septentrionaux au contraire , il était beaucoup plus aisé de rencontrer une compagnie de loups qu'une société d'hommes.

DE LA CONNAISSANCE DE L'ÂME.

QUELLE notion tous les premiers peuples auront-ils eue de l'âme ? celle qu'ont tous nos gens de campagne avant qu'ils aient entendu le catéchisme , ou même après qu'ils l'ont entendu. Ils n'acquièrent qu'une idée confuse , sur laquelle même ils ne réfléchissent jamais. La nature a eu trop de pitié d'eux pour en faire des métaphysiciens ; cette nature est toujours et par-tout la même. Elle fit sentir aux premières sociétés qu'il y avait quelqu'être supérieur à l'homme , quand elles éprouvaient des fléaux extraordinaires. Elle leur fit sentir de même qu'il est dans l'homme quelque chose qui agit et qui pense. Elles ne distinguaient point cette faculté de celle